

HENRI MICHAUX

Façons d'endormi
Façons d'éveillé

nrf

GALLIMARD

I

LE RIDEAU DES RÊVES

Rêver étant endormi, est-ce avant tout voir des images et des scènes, est-ce avoir affaire à du visible, de l'audible?

Pour moi, de tout temps, si j'excepte une lointaine époque, vers l'âge de six ans, où je subis des cauchemars, mes rêves furent pâles, sans couleurs. Je n'y voyais guère et n'y entendais pas grand-chose non plus. Rien qui visuellement méritât attention. A peu près rien de ce qui tombe sous les sens dits nobles, ne revenait. J'y revivais, dans l'obscur et le silence, certaines impressions. Des malaises, des ennuis, abstraits de leur sujet, comme de leur entourage, passaient en moi, en nuages de sensations, en passages qui se répétaient.

Dès lors qu'en dire? Cela ne passerait pas, c'est tout pour soi, cela. Peut-être aussi avais-je

déjà été marqué par les rêveries de jour et par leurs répétitions sans fin, où je me plaisais.

Aussi ne suis-je pas homme à pouvoir parler excellemment des rêves après tant d'autres de par le monde qui en ont eu de forts, et de mémorables. En ce domaine, ce que je ferais c'est du travail de cancre.

Néanmoins, lorsqu'il y a une dizaine d'années, grâce à une expérience cérébrale provoquée, je connus, pour la première fois, puis plus tard en rêve, ce que sont des images visuelles, colorées, lumineuses, optiquement frappantes, je crus comprendre ceux qui m'avaient tant irrité jusque-là à me parler de leurs rêves, de ce qu'ils y avaient vu et rencontré, qui était si clair, disaient-ils, et dont, à les entendre, ils gardaient un souvenir net. Quoique les miens, quelque temps exaltés, dussent bientôt retomber à presque leur habituelle grisaille, je me mis en devoir de les examiner et au réveil d'en faire revenir quelques-uns et même de les noter autant que possible; mais je n'attrapais guère que de petits bouts, qu'il

me fallait le plus souvent me persécuter la mémoire pour retrouver.

Si même ils avaient été fort désagréables, pourvu qu'ils eussent eu une bonne qualité optique, je m'y serais plus intéressé, m'en serais mieux souvenu, j'aurais eu une base.

Les relater, les écrire, inconvénient nouveau, les faussait en les précisant trop. Il fallait aussi des pages pour « comprendre » les moindres choses — à cause du phénomène de surdétermination des images, et aussi du déplacement des sujets.

On n'en finissait pas d'entrevoir des explications, à propos des moindres faits personnels revêtant ici un nouvel aspect, entrés dans de nouvelles scènes. C'était vraiment se donner beaucoup de mal. On ne vivait plus qu'en arrière.

Leur relation abandonnée, ou inachevée, il me reste la tentation de faire quelques remarques d'ensemble, malgré toute la méfiance qu'on doit avoir, sur ce sujet particulièrement, qui, gardé par des techniciens, ne tolère plus l'innocence,

qui lui allait si bien, ni le naturel, qu'on ne saurait d'ailleurs retrouver.

Semblable à quantité d'autres rêveurs de nuit, en rêve je ne proteste pas, m'habituant à l'instant à la situation, si impossible qu'elle soit, sans la rejeter, sans m'en évader.

Tout au plus, j'espère sortir de la situation, mais pas du monde où elle s'insère, comme fait un spectateur de film dramatique qui, au passage d'une scène pénible, n'aspire pas à crever la toile, mais seulement à accéder à une situation plus acceptable sur laquelle il compte que la présente va pouvoir déboucher.

Ainsi fais-je, mais en beaucoup plus obéissant, en homme qui ignore l'existence d'une sortie. Sans doute certaines choses surprennent, mais d'une surprise acceptable et non pas d'un type de surprise qui serait inadmissible.

Revenant d'une soirée du monde réel, où quelques personnes m'ont écouté avec une sorte de déférence, une heure après être rentré, je ne

suis pas surpris de débarquer d'un boutre arabe et d'être vendu esclave dans une colonie du genre afro-portugais, où dès la plage, enchaîné avec d'autres pauvres diables, je suis désigné pour m'occuper d'enfants par un arrogant sous-chef. Non, je ne suis pas surpris et je réfléchis posément à ce que je pourrais bien leur faire apprendre, de façon à plus tard adoucir mon sort qui promet d'être dur.

En somme, je cherche un rôle pour continuer plausiblement et en moins pénible le roman que je suis tenu de vivre et que je ne suis pas maître d'arrêter. (D'autres fois, simplement, j'attends que « cela passe ».)

En pareil endroit le spectacle des tropiques qui, éveillé, n'eût pas manqué de me fasciner ou d'offrir une diversion, est peu de chose. Je sais plus que je ne vois.

Les images visuelles ne sont là que subordonnées, pour l'accompagnement, pour ajouter à la crédibilité, et juste l'indispensable. De la grisaille. La grisaille n'est pas seulement là.

Lorsqu'en rêve il m'arrive d'être mêlé à des événements prodigieux, souvent je ne m'en aperçois pas. Même leur déroulement terminé, je les considère difficilement comme ayant été des choses importantes, tant cela passa étouffé, assourdi, comme poussière au travers d'un tamis. Il faut que je me pousse à écrire pour remarquer à mesure qu'il n'est pas absolument quelconque.

Un prodige à quoi j'assiste en rêve a un caractère et un aspect si ordinaire et courant et banal, que je dois me forcer pour en prendre note. Pour moi, c'est comme si pratiquement il ne s'était à peu près rien passé¹. Il y a quelques mois, j'étais en auto. Le conducteur, sans s'occuper de la route, tourné vers nous, conduisait, la main traînant négligemment sur le volant. Les obstacles sur la route ne manquaient pas à cette heure et des piétons insoucients traversaient sans crier gare. Lui, sans y prendre garde, le pied sur l'accélérateur, nous regardait fixement dans les

1. Cela doit être assez commun, je crois.

yeux. Il le fallait. C'est dans nos yeux qu'il voyait arriver les obstacles, qu'au dernier moment il évitait. Ainsi nous filions à toute allure dans les rues. Nous, on tenait les yeux grands ouverts de façon que ce lui fût commode. Ça finissait par me fatiguer. Je me réveillai sans avoir compris jusqu'à quel point ce à quoi j'avais assisté était une prouesse.

Des faits plus inadmissibles se présentent sans que j'en voie l'impossibilité. Tout au plus aperçois-je — et encore — une légère incongruité.

Dernièrement un cheval, à ma vue, galopait en l'air à bien quatre-vingts ou cent mètres de hauteur, progressant vivement en avant, un cheval à la ferme musculature, mené par un cavalier décidé. Progressivement, un adolescent en courant les remonte, les rattrape. Toujours en plein ciel, ils sont rejoints par ce nouveau venu qui tirant maintenant de toutes ses forces le cheval en arrière, l'oblige peu à peu à redescendre et à se poser.

Le rêve étant au point mort, moi, sans être vraiment étonné, je recommence à trouver tout de même que ce coureur à pied, pour retenir ainsi un cheval au galop, eh bien ! c'est vraiment fort. Si mes réflexions continuaient, il y aurait conflit avec ce rêve, que je préfère apparemment ménager et c'est seulement plusieurs minutes après l'éveil complet, lorsque j'écris le rêve, que j'en viens à me questionner sur le fait que le cheval était en l'air, qu'ils étaient tous en l'air, et à me demander s'il n'y a pas là quelque chose d'irrégulier. Plus avance mon réveil, plus je constate que ce doit être surprenant.

Suis-je réellement et normalement surpris ? C'est de mon manque de surprise surtout que je suis surpris. Réveillé, j'ai l'impression qu'on enlève de ma vie ce qu'il y avait de plus clair. Comment cela ?

Je sens, et je sais, d'une science malaisée à rejeter comme à préciser, que ce cheval devait être en l'air et qu'il n'y resta pas et que ce fut bien ainsi.

Et c'est vrai. Voici, je présume, comment :

Je préparais depuis plusieurs jours un voyage en Orient. Guides, prospectus, horaires, hôtels, trajets... les renseignements s'accumulent. Pour moi le voyage a commencé. Une jeune femme, qui y participera, arrive. Animé, je me lance dans les explications et dans le voyage, mais elle, en cinq minutes, trouve ce que je n'avais pas trouvé. En si peu de temps elle m'a remonté alors que, m'imaginant tout savoir, je me voyais en bonne position vis-à-vis d'elle non informée, et même nettement « détaché ». Mais je m'incline et admire. Le parcours sera modifié, simplifié. Mon voyage à moi, qui était « en l'air », devient réel. Notre voyage ramené à terre s'achemine vers sa réalisation. Nous sommes maintenant tous deux au même point.

Semblablement, lors du premier rêve, pendant qu'on me traîne enchaîné sur le rivage, je sais, je sens que c'est conforme. Conforme à quoi? Cela, je ne le sais pas. Mais que c'est plus que plausible, nécessaire. Plus que nécessaire. En

effet, cela a déjà eu lieu... autrement. A demi imagination, à demi re-réalisation, ce que je vis maintenant. Dans la journée, je me suis fait avoir par un raseur, revenant à la charge afin que je laisse mettre mon nom au bas de je ne sais plus quelle liste ou appel collectif. Je me suis mal défendu. Je m'en veux. J'ai perdu mon indépendance. Le rêve, reprenant cette indépendance perdue (un rêve, ça prend tout à la lettre), me fait marcher (ou le rêveur me voit marcher) enchaîné avec d'autres captifs. Ou bien me fait-il la leçon, me montre-t-il à quoi on arrive lorsqu'on est sans volonté? Mais je le sais aussi bien que lui. Le rêve, ou disons plutôt le rêveur, me continue seulement, traduisant ce mince inconvenient par « esclave », dans des chaînes réelles, que j'ai aux pieds, et dans le seul pays où sévit encore l'esclavage¹, quelque part dans le Mozambique.

1. J'ai dû, dans la journée, avoir l'impression d'un « fil à la patte » et une certaine appréhension des suites de ma signature qui, de nuit, a continué. Bien d'autres défaites, fond

En rêve, il semble que je n'ai toujours pas appris que je prends de l'âge. Je ne sais pas quel âge j'ai. Aucune référence à ce sujet, et ainsi suis-je ordinairement à mon réveil, sans âge. Toutefois, pas enfant, et plus qu'adolescent. Ce n'est pas plus précis. Il faut que je m'enfonce dans la journée, pour faire les nécessaires rectifications.

En rêve, simplement je suis. Je vis « actuel ». un sempiternel actuel. Il n'y a guère de « plus tard », et juste ce qu'il faut d' « auparavant » pour qu'il y ait cet « à présent » que je vis, ou auquel j'assiste.

Si je me jugeais d'après mes nuits seules, ma vie aurait été une répétition sans fin, sans évolution depuis je ne sais combien de dizaines d'années malgré des états, fortunes et infortunes, bien différents.

Quoique depuis quelques années je n'utilise

inépuisable dans mon passé, résonnent sans doute ensemble avec cette défaite mineure, lui donnant son ampleur.

nrf



9 782070 280667



69-XI A 28066

ISBN 2-07-028066-7

Extrait de la publication